

Vers une éducation personnalisée ?



L'école d'aujourd'hui est-elle adaptée aux besoins des élèves ? À quoi ressemblera-t-elle demain ? Quelle y sera la place des technologies ? Nancy BROUSSEAU, directrice de la Fédération des établissements d'enseignement privés du Québec (FEEP), a donné des éléments de réponse à ces questions lors d'une journée¹ organisée en novembre dernier à Namur par la Fédération de l'Enseignement supérieur catholique et l'Académie universitaire Louvain.

« **I** l y a quelques années, le Québec a fait face à un constat brutal, débute Nancy BROUSSEAU. Nos élèves ont en général de bons résultats aux tests PISA, mais seuls 65% d'entre eux obtiennent leur diplôme d'enseignement secondaire dans les temps. »

C'est notamment pour en savoir plus sur cette réalité que le « Cadre 21 », Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation pour le 21^e siècle de la FEEP, assure une veille stratégique constante de par le monde sur la question de l'évolution de l'école. Et pour mieux connaître ses élèves, la FEEP a organisé une enquête auprès de 44 000 jeunes du secondaire, qui comportait 230 questions sur des dimensions pédagogiques, sociales et personnelles. « Les résultats montrent que d'une manière générale, nos jeunes vont plutôt bien, constate N. BROUSSEAU. C'est au niveau de l'éducation que c'est plus mitigé, et notamment de leur motivation, qui est catastrophique ! On s'est, dès lors, demandé si le modèle d'école que nous leur offrons est toujours adéquat. »

Les élèves estiment que celui-ci ne correspond plus au monde réel et souhaitent être plus impliqués,

prendre part davantage à la classe, poser des choix, ne pas subir un parcours où tout est imposé... « Les résultats révèlent aussi la différence entre ce que les écoles offrent aux élèves et ce que l'on attend d'eux une fois qu'ils sont dans la population active. Les élèves regrettent notamment de ne pas pouvoir travailler sur certaines compétences dites du 21^e siècle : la collaboration, la création, l'autonomie... Ils reprochent à l'école de former des jeunes qui sont surtout capables de passer des tests, mais pas d'appliquer au quotidien ce qu'ils ont appris. »

Par ailleurs, une étude réalisée en 2010 auprès de nombreuses entreprises dans différents pays a fait ressortir deux enjeux au niveau de la formation : les jeunes doivent être capables de s'adapter à des situations qui changent constamment et de développer une culture continue d'innovation. « Préparons-nous nos élèves à ce monde-là ? En étudiant ce qui se passe ailleurs, on s'est rendu compte que le Québec n'était pas le seul à s'interroger là-dessus, mais que certains pays étaient plus avancés que nous dans leurs réflexions. »

TECHNOLOGIE : UNE VOIE PARMIS D'AUTRES

La chercheuse pointe ensuite les multiples questions à se poser : le modèle du secondaire, où l'on change de matière toutes les heures et qui date de la fin du 19^e siècle, est-il encore pertinent ? Qu'en est-il de l'isolement dans l'apprentissage et dans l'évaluation ? De la standardisation dans le curriculum et l'évaluation ? Du modèle pédagogique ? Comment rendre nos élèves autonomes, si on leur dit tout ce qu'ils doivent faire ? L'organisation de l'espace et du temps est-elle cohérente et optimale ? Le rapport à la technologie est-il adéquat ? Et celui à l'innovation est-il légitime ?

« Un élément important à prendre en compte est la révolution technologique à l'œuvre dans nos écoles, souligne N. BROUSSEAU. De ce fait, la solution de la technologie est devenue en quelque sorte LA voie à suivre pour construire l'école de demain. Il est vrai que les livres « papier » sont de plus en plus délaissés au profit des livres numériques, de logiciels qui permettent aux enseignants de développer leurs leçons et de les partager entre eux. Mais le changement



Signe des temps, les tablettes ont fait leur entrée dans de nombreuses écoles.

me semble trop rapide. Des enseignants étaient prêts, d'autres moins. La question est aujourd'hui de savoir si l'utilisation que l'on fait des technologies est judicieuse, pédagogiquement profitable. Elles augmentent la motivation des jeunes, mais si travailler sur une tablette reste aussi ennuyeux que sur du papier, on n'est pas plus avancé ! »

La technologie ouvre en tout cas un monde de possibilités et d'alternatives : un accès à la connaissance et à des experts, des formations en ligne, un apprentissage via les pairs à travers les réseaux sociaux, les blogs, le jeu, la personnalisation de l'apprentissage, l'autonomie, l'auto-didaxie... Mais quand on peut avoir accès à tout le savoir en un seul clic, à quoi sert encore l'école ?

N. BROUSSEAU y voit matière à réfléchir : « Quand une école se demande ce qu'elle peut faire pour devenir une école de demain, la solution est trop vite la simple introduction de la technologie. Or, celle-ci n'est pas suffisante dans cette perspective d'une école de demain. Il faut revoir une série d'autres choses, tenir compte de différents aspects qui sont en synergie. »

L'ÉVALUATION POUR ÉVOLUER

Et N. BROUSSEAU de brosser un portrait assez large de ce que devrait être pour elle cette école de demain. Tout d'abord, on n'y apprendra pas

toujours en isolement, mais souvent en interaction avec les autres. Le temps d'enseignement formel sera réduit, et on utilisera différentes approches : apprentissage par projet, par problème, par défi, par ludification... « Des écoles offrent déjà ce type d'enseignement, indique-t-elle. Par exemple, à l'école Quest to Learn de New York, l'année scolaire se déroule sous forme de 10 missions, via le jeu. Toujours aux États-Unis, l'école Carpe Diem fonctionne à moitié en ateliers et à moitié avec de la formation en ligne. »

Le curriculum fera à l'avenir de la place aux compétences dites du 21^e siècle, il sera personnalisable aux besoins et au rythme des élèves et fera de la place à leurs passions : « Par exemple, dans les « Steve Job schools », certaines matières sont obligatoires, dont les maths et la lecture, et tout le reste est au choix ; le calendrier et les vacances sont déterminés par les parents, tout est personnalisable. »

Quant à l'évaluation, il s'agira surtout de permettre aux élèves d'évoluer, et non de les punir. L'évaluation aura plusieurs formes et prendra moins de place. « Au Lumiar Institute, au Brésil, il n'y a pas de cours, pas de classe, pas d'évaluation formelle. La moitié des enseignants sont tuteurs des élèves, et l'autre moitié développe les activités pédagogiques. L'évaluation se fait ici en termes d'observation suivie. Un autre exemple intéressant : l'Alberta, une province du Canada, vient de prendre une décision qui interviendra en 2017 : pour certaines années, on ne passera plus les examens en fin de parcours, mais en début de l'année qui suit. On aura alors un portrait de l'élève en début d'année utile pour pouvoir l'accompagner. »

UNE RELATION MAÎTRE-ÉLÈVE PRIMORDIALE

Dans l'école de demain, l'espace sera aussi pensé différemment et offrira des alternatives. Les meilleurs environnements sont ceux qui peuvent être facilement modifiés, qui sont souples. Les élèves peuvent y apporter les outils technologiques qu'ils possèdent et s'en servir, au besoin. Et la gestion du temps sera

également assouplie : « C'est déjà le cas à l'Essa Academy au Royaume-Uni, où les jeunes ne sont pas nécessairement classés par âge. L'important y est de traverser le curriculum et d'avancer à son rythme. »

L'école de demain fera la part belle à l'innovation, et les élèves seront au cœur des décisions. « Dans un collège au Chili, un gouvernement d'enfants a été mis en place, où ils ont chacun des responsabilités. Les jeunes sont impliqués dans l'école, ils s'y investissent. La Berkeley Carroll school, une école privée américaine, a créé un poste de directeur de l'innovation et de l'approche éducative, dont l'objectif est de rendre l'enseignement intéressant. Ce type de poste se développe dans certaines de nos écoles, et ce sont de véritables moteurs. »

Enfin, les enseignants seront des apprenants modèles pour les élèves. La plus belle qualité d'un enseignant n'est-elle pas d'être un bon apprenant, quelqu'un qui se renouvelle constamment ? Chaque élève trouvera sa place, pourra aller à son rythme et obtiendra des réponses à ses besoins.

« S'il y a un seul mot à retenir sur l'école de demain, c'est personnaliser, conclut N. BROUSSEAU. Et le changement viendra de la base, de la classe, de l'école. C'est la fin du modèle unique, on va vers une éducation de plus en plus personnalisée, plus souple, avec une relation enseignant-élève qui demeure primordiale. Une partie des cours peut se faire en ligne, mais rien ne remplacera la relation entre le maître et l'élève, c'est un moteur qui ne peut être égalé par une machine ! » ■

BRIGITTE GERARD

1. Journée d'étude consacrée à l'ère numérique et aux défis et enjeux que celle-ci implique pour la formation dans l'enseignement supérieur. Titre de la conférence de Nancy BROUSSEAU : « L'école de demain... Aujourd'hui ! Rupture ou continuité ? Dynamiser ou dynamiter ? »

Plus d'infos sur www.numerasade.be